

Revue de presse

Cd Variations Goldberg



Table des Matières

The Guardian	2
The New York Times	2
Le Figaro Magazine.....	2
Libération	3
Le Parisien	3
La Dépêche du Midi.....	3
La Croix.....	3
Classica	3
Classic Toulouse.....	4
Sud-Ouest	4
La Libre Belgique	4
La Libre Belgique	5
Le Soir (Luxembourg).....	5
L'Echo	6
La Provence	6

The Guardian

“Bach: Goldberg Variations CD review – like a drama that sucks us in and doesn’t let go”

Recording Bach’s Goldberg Variations is a milestone for any keyboard player, like an actor braving a new take on Hamlet, Lear or Antigone. French pianist Alexandre Tharaud doesn’t try to win us over with anything flashy, but has clearly given extensive thought to every single note. The opening Aria is deliberate, considered and borderline slow. There are fastidiously shaped contours in every variation, which gets a bit precious in the fastest ones, but the overall flow does work. Tharaud has a great sense of broad pace even if he gets bogged down in one or two details. He conceives the whole piece as a drama that sucks us in and doesn’t let go, and carefully paints vivid character along the way: a chunky hoedown in Variation 4, hushed intimacy in Variation 13; pompous majesty in Variation 16, super-sweet delicacy with polite triple-time swing in Variation 24. The final Aria is serene and simple, unexpectedly turning the whole tale inwards for a nifty coup de théâtre.

Kate Molleson, 22 Octobre 2015

The New York Times

BACH: ‘GOLDBERG’ VARIATIONS Alexandre Tharaud, piano (Erato). This admirable French pianist took a nine-month sabbatical to hone his interpretation of Bach’s “Goldberg” Variations. Beginning with a spacious Aria, Mr. Tharaud offers imaginatively ornamented renditions of each movement, his playing — full of contrasts — spirited and poetic by turn.

Vivien Schweitzer, 10 Décembre 2015

Le Figaro Magazine

Alexandre Tharaud se mesure aux Variations Goldberg de Bach

A quarante ans passés, l’adolescence et ses sempiternelles questions semblent loin. Et pourtant, Alexandre Tharaud en a lui conservé toutes les interrogations.

A croire que devenir un pianiste d’exception et très demandé ne résout pas tout. Il a toutefois acquis une certitude : une vie ne peut suffire à réaliser tous ses rêves d’enfant. Mais il en est un, et non des moindres, auquel il n’a pas renoncé : enregistrer les *Variations Goldberg* de Bach, qu’il publie aujourd’hui chez Erato. « *Comme pianiste, on y va inexorablement, d’abord avec des concerts puis un jour avec un enregistrement* ». Aux yeux de l’interprète, Bach, c’est bien-sûr le répertoire mais aussi la modernité.

Les Partita jouées à l’accordéon, les concertos façon jazz, ça ne le dérange pas, au contraire. « *Cela montre l’étendue et la profondeur de ses œuvres* ». Il va donc de ville en ville, la partition des Variations dans ses valises. [...]

François Delétraz, 19 novembre 2015

Libération

Comme chaque semaine, retrouvez l'actualité de la musique classique. Ce jeudi : les *Variations Goldberg* revues par le pianiste Alexandre Tharaud (ce n'est pas Glenn Gould, mais c'est brillant aussi).

15 octobre 2015

Le Parisien

Réviser vos classiques. Il ne faut pas croire la légende Bach n'a pas écrit « les Variations Goldberg » pour calmer les nuits d'un insomniaque. Et la version qu'en donne le pianiste français Alexandre Tharaud fait entendre toute la puissance du chef-d'œuvre de Bach. [...]

Séverine Garnier, 23 décembre 2015

La Dépêche du Midi

ALEXANDRE THARAUD > Les variations Goldberg.

Alexandre Tharaud Les variations Goldberg. C'est un double monument. D'une part parce que signées par Johann Sebastian Bach et d'autre part parce que le disque de Glenn Gould fait longtemps après sa parution encore référence. Alexandre Tharaud s'approprie l'univers on peut parler même des Variations Tharaud, à la fois doux et mélancolie..

25 octobre 2015

La Croix

Le dernier CD publié par Alexandre Tharaud est consacré aux Variations Goldberg de Jean-Sébastien Bach (chez Virgin Classics). **Une interprétation d'une grande profondeur derrière sa ligne claire.**

28 novembre 2015

Classica

3 questions à Alexandre Tharaud

Que pensez-vous du jeu de Glenn Gould ? [...] J'aime chez un artiste – et pas seulement chez les pianistes – qu'il possède un langage propre et cohérent. Gould a créé un monde à part. [...] Son jeu pianistique, sa réinvention de la musique participent à un grand tout que je trouve fascinant. A sa manière, il est insurpassé.

Pourriez-vous vous consacrer à l'enregistrement comme il l'a fait ? Non, car pour cela il a renoncé à la scène. [...] C'est par lui que j'ai découvert les *Variations Goldberg*. A 15 ans, c'était mon premier CD acheté. J'ai dit que j'étais un « électron libre » ; lui en comparaison, c'est un ovni ! Personne n'a joué comme lui. Personne, de toute façon ne peut jouer comme lui.

Que pensez-vous aujourd'hui de ses *Variations Goldberg* ? Elles sont toujours aussi fraîches, stupéfiantes. [...] Cette œuvre est renouvelée à chaque enregistrement. [...] Les grandes œuvres d'art peuvent changer la vie. Gould avec sa façon de jouer impossible à adapter à mon jeu, m'a appris beaucoup de choses et m'a fait entendre certaines partitions autrement. [...]

Propos recueillis par Bertrand Dermoncourt, 1 mai 2016

Classic Toulouse

Certains [pianistes] restent dans l'optique du clavecin en s'abstenant [de] « romantiser » l'expression des variations par l'utilisation des nuances *piano* et *forte*, parfois même en s'efforçant d'imiter la sonorité du clavecin ; d'autres n'hésitent pas à utiliser toutes les ressources du piano moderne. **Alexandre Tharaud se situe entre les deux tendances extrêmes. Son jeu reste sobre, mais coloré. Il différencie avec détermination et subtilité la vivacité des variations virtuoses et la profondeur des épisodes chargés d'émotion, sans appuyer les effets. La clarté limpide de son toucher permet à la polyphonie, parfois complexe, de laisser percevoir toutes ses voix. L'émotion ne se surajoute pas à la musique. Elle en émane tout simplement.** En outre, et c'est peut-être la qualité majeure de cette version, **l'interprète conçoit et livre l'œuvre comme un tout cohérent et non comme une suite de pièces individuelles.** La durée des silences de transition entre les variations est liée aux caractères des pièces qui se succèdent. Ainsi s'affirme une sorte de dramaturgie de l'architecture.

Serge Chauzy

Sud-Ouest

Le mystère " Variations Goldberg " [...] " Cette musique vous recentre en quelques minutes, témoigne le pianiste. On y ressent le regard de Bach sur l'humanité, un regard d'une grande humilité. Sa partition vous rend humble. Même quand je ne travaille qu'une mesure, que je malaxe le son, l'architecture, l'équilibre entre la main droite et la gauche, ça me fait un bien fou...Vous imaginez toutes les "Variations" ? C'est galvanisant. " [...] Au concert, [...]"Les "Variations Goldberg" prennent alors une tout autre vie. Je viens de les donner au Japon, où j'ai pu prendre des tempi très lents car le public japonais offre le silence et l'écoute les plus profonds du monde. On peut alors travailler sur une idée de calme, de méditation, le concert devient un cérémonial presque religieux. Il s'agit d'une musique qui appelle à la communion. On a envie de se tenir par la main. Après dix à quinze minutes, quelque chose nous surpasse. On ne retrouve cela dans nulle autre œuvre. " J'adore le silence après la dernière note du cycle, poursuit-il. Elle résonne de manière bouleversante. Au Japon, je peux la faire durer car personne n'applaudira avant que le pianiste se lève. "

Propos recueillis par Séverine Garnier, 13 mars 2016

La Libre Belgique

[...] L'aria de départ déroute, optant pour la structure au détriment du chant et fléchissant bizarrement vers la fin. Ce sera la seule réserve, balayée par l'intensité avec laquelle le pianiste approchera chacune des variations qui sont suivies (trente quand même), ouvrant pour chacune un monde en soi, sonore et poétique, tout en gardant le cap. Rien ne semble laissé au hasard mais le climat d'improvisation est partout, la virtuosité aussi, réhaussé par le sens de la couleur qui caractérise l'artiste.

21 Octobre 2015

La Libre Belgique

[...] **Un travail selon les règles ?** La seule qui compte, c'est le désir, ça vient de très loin, et les récentes « Variations Goldberg » de plus loin encore, j'ai pris une année sabbatique pour les travailler en paix, ensuite, je les ai jouées en concert jusqu'à ce que je me sente prêt à les enregistrer et aujourd'hui, elles ne m'appartiennent plus. Avec cette particularité que la dernière note des « Variations Goldberg » induit un silence qu'on voudrait infini et que lorsqu'on sort de ce silence, on n'a qu'une envie, c'est de recommencer à les jouer, et, pour l'auditeur, de les réécouter.

Ces trente variations, ouvertes et conclues par l'exposition du thème qui leur sert e support, comment es avez-vous abordées, analysées, dominées, aimées ? « Une œuvre vous tend les bras et le pianiste lui tend les mains », je pourrais dire que cela s'est fait tout seul, même si toutes les variations ne sont pas également aimables. Certaines que vous aimez, ne vous aiment pas, du moins pas tout de suite, mais quand elles trouvent leur place, quelque chose peut se passer. Même sans jouer. C'est comme dans l'amour : l'autre n'est pas là mais il vit en nous. Pour poursuivre la comparaison, la musique – comme l'amour – a besoins de temps pour se développer : j'ai 46 ans, et pour certaines des pièces que j'ai jouées à 10 ans, je suis passé du coup de foudre au lien profond.

Et le temps de l'étude ? L'année sabbatique que j'ai prise pour les « Variations » fut un bouleversement profond...et rien ne s'est passé comme prévu (rire). [...] Si la musique est notre respiration, sans elle, on n'a plus d'air et on étouffe...Mais voilà, il fallait y passer. Le texte des « Variations Goldberg » est d'une complexité infinie, la science est immense, l'architecture est une cathédrale, une vie ne suffirait pas à découvrir tout ce qu'elles contiennent. Les travailler est une merveilleuse leçon d'espoir.

Propos recueillis par Martine D.Mergeay, 20 octobre 2015

Le Soir (Luxembourg)

[...] **Un aria et 33 variations : comment aborde-t-on les « Variations Goldberg » ?** Avec humilité. On se sent tout petit face à une musique bien haute mais dans un paysage avenant qui nous tend les bras. Impressionnant, certes mais agréable à découvrir. Mes amis alpinistes m'expliquent toujours qu'une montagne, c'est certes quelque chose d'impressionnant, mais on y va doucement : on fait cette démarche pas à pas et elle acquiert un côté méditatif.

Ce qui ne lui enlève rien de sa monumentalité. C'est bien sûr une œuvre monumentale. On a écrit des livres entiers sur sa construction, sa symbolique des nombres, ses effets de miroirs dont certains éléments relèvent sans doute du hasard, ce qui renforce le mystère de l'œuvre. Mais son message est à l'opposé : il nous explique des choses très simples et fait descendre en nous une paix intérieure qui est quelque chose de merveilleux.

Propos recueillis par Serge Martin, 21 octobre 2015

L'Echo

Son tout nouvel enregistrement, les légendaires « Variations Goldberg » de Bach, au cœur d'une tournée européenne qui passe par Bruxelles, renouvellent la lecture de cette œuvre aussi fascinante qu'inépuisable. [...]

Qu'est-ce qui, chez Bach, nourrit tant d'interprètes ? La paix... Il la fait descendre en nous. Chopin, qui était d'une grande violence dans sa vie, jouait chaque matin un prélude et fugue. Bach nous réconcilie avec nous – même. De plus, il vient à nous sans exiger une écoute très attentive. Il est là, et dès qu'il nous parle, nous prenons de la hauteur.

Avec les « Variations Goldberg », on est en très haute altitude... C'est une œuvre rarement jouée au piano en concert, car elle est éminemment difficile. Le piano n'a qu'un clavier, alors que le clavecin en a deux. Mais elle est un sommet du répertoire pour clavier. En concert, au bout de quelques instants, quelque chose s'élève dans la salle et sur scène, qui nous surpasse tout en restant profondément humain. Face à un tel chef-d'œuvre, on est strictement à nu. Cela ne sert à rien de se dissimuler.

Comment voyez-vous votre rôle de musicien classique dans ce monde pour le moins chaotique ? Un musicien apprend d'abord l'humilité. Il ne sert pas à beaucoup de chose, ou en tout cas pas à tout le monde. En revanche, quand on se sent utile, on se dit que cela valait le coup de travailler son piano pendant 35 ans. Votre CD pénètre toute l'intimité de l'auditeur, dans sa voiture, son salon, sa chambre... J'ai reçu des lettres d'auditeurs me disent faire l'amour sur mes disques ! Mais un CD peut aussi tourner en boucle auprès d'une personne malade. Il devient alors comme une petite pommade. Savoir que je suis une petite pommade qui peut apaiser une plaie, c'est déjà énorme pour moi... [...]

Propos recueillis par Stéphane Renard, Samedi 10 Octobre 2015

La Provence

Alexandre tharaud sur l'air des « Variations Goldberg » [...]

Sentez-vous une qualité d'écoute particulière dans le public pendant ces concerts ? Oui, tout à fait. J'avais remarqué le même phénomène lorsque je jouais *Les Suites* de Rameau où le public était délicieusement attentif, totalement absorbé par cette musique. Un concert des *Variations Goldberg* ne ressemble à aucun concert. On ne s'attaque pas à ce répertoire comme on s'attaque à des ballades de Chopin. On ne rentre pas sur scène avec les mêmes désirs, les mêmes émotions, les mêmes attentes... [...]

Propos recueillis par Philippe Faner, 7 janvier 2017